

CAMBODGE NOUVEAU

Politique Economie Finances

DANZAS

The Worldwide Transportation Network

5 ans
sur le terrain ...

Tel/fax + 855. 23. 723. 464
Ctc : Christophe LEFEBVRE

ballon

Ce serait une curieuse conception de la démocratie que d'exiger, pour aider les élections législatives au Cambodge, que le prince Ranariddh y rentre.

Ce serait évidemment une ingérence dans les affaires du Cambodge, ce serait nier qu'il est un pays souverain, qu'il s'est donné un Conseil électoral national, et qu'il appartient au Conseil constitutionnel de donner son avis sur la question.

Certains responsables étrangers voient Ranariddh comme un ballon de foot qu'il faut faire entrer dans les buts de Hun Sen. Il n'y a pas seulement manque de respect dans cette attitude, mais une très mauvaise compréhension des intérêts mêmes de Ranariddh.

Rentrer, mises à part les condamnations du tribunal, c'est est reconnaître qu'il n'est plus premier Premier ministre. C'est prendre la tête d'un parti très amoindri, entrer en conflit avec ses anciens partisans qui ne le reconnaissent plus pour leur chef, qui ont créé 3 partis dissidents, et qui ne reviendront pas sous sa houlette. C'est se trouver candidat quarante autres, dépendre pour ses allocations dans les médias du Comité électoral, paraître en public avec un profil bas qui convient mal à son personnage.

Il est possible que l'intérêt de Ranariddh soit de faire campagne de l'étranger, en profitant du prestige qui s'attache de toutes façons au fils du Roi. En tous cas, il doit avoir le choix de rentrer ou non.

Au contraire, c'est peut-être l'intérêt du PPC qu'il rentre, pour que la victoire du camp Hun Sen soit incontestable. CN.

entretien

HUN SEN

second Premier ministre vice-président du PPC

«il n'y a que deux pôles : Pol Pot et Hun Sen»

Je suis né en 1952, pendant la période coloniale. On considère que la guerre s'est achevée en 1954 avec la Conférence de Genève. Mais pour nous la guerre a été continue. Les khmers rouges existent depuis la seconde guerre mondiale, et il y a eu des combats depuis les années 50.

depuis les années 50 ...

De 1954 à aujourd'hui les khmers rouges n'ont jamais dissous leur organisation de façon franche. Le Prince Sihanouk disait que le Cambodge était une «île de paix», mais les combats n'ont jamais cessé. Dans les années 60, des «khmers blancs» (serei) combattaient contre le gouvernement dans les provinces du Rattanakiri, du Mondolkiri, de Kompong Cham ... Après 1970 les combats sont devenus une guerre. Et puis il y a eu le génocide -un groupe s'est opposé à Pol Pot- et la guerre a continué contre Pol Pot. De 1979 à 1982 les khmers rouges sont les seuls représentants du Cambodge à l'ONU. De 1982 à 1991, ils constituent le noyau du gouvernement de coalition tripartite, qui a été faite selon leurs rêves. Les accords de paix et les élections de 1993 ont eu lieu sous la menace khmère rouge, elles ont été clairement

perturbées par les khmers rouges.

De 1993 à 1996, il y avait encore des khmers rouges dans certaines provinces : Kampot, Takeo, Kompong Speu, Kompong Cham, ... Et en 1997 encore, à Samlaut, les forces du gouvernement les combattaient. Mais en 1996, environ 90 % des khmers rouges ont fait défection. Même ceux de Phnom Malaï, de Païlin, de Koh Kong ont abandonné.

La situation aujourd'hui est donc

été regonflés pour des raisons politiques. Il y a des gens qui veulent des khmers rouges.

Les khmers rouges sont utilisés comme contre-poids. Juillet 1997, c'est le fait de gens qui avaient besoin des khmers rouges pour se rétablir.

Pour mettre fin à cette situation, la proposition des amis du Cambodge -qui ne diffère pas de celle qu'avait faite l'ambassadeur du Japon en novembre 1997-, comporte que Ranariddh doit mettre fin à tous ses liens avec les khmers rouges.

En fait, ce n'est pas par des moyens militaires que l'on mettra fin au problème, mais par le développement et l'éradication de la pauvreté. A

- Si le PPC gagne, il y aura un gouvernement de coalition avec beaucoup plus de partis qu'actuellement.
- S'il perd je transmettrai mes pouvoirs pacifiquement.

bien meilleure que lorsque je suis né. En 1970 les khmers rouges étaient partout. En 1973, Lon Nol contrôlait 10 % du territoire, et pourtant les élections ont été considérées comme «free and fair». En 1993, il y avait des khmers rouges dans plusieurs provinces, et pourtant les élections ont aussi été acceptées comme «free and fair». Et aujourd'hui, parce qu'il reste des khmers rouges dans quelques coins reculés, les élections ne pourraient pas être «free and fair»? Mais il faut voir les circonstances, comparer avec la situation précédente!

les khmers rouges utilisés comme contre-poids

Le problème des khmers rouges devrait être fini depuis longtemps. En 1979 ils étaient pratiquement éradiqués. Mais ils ont

Phnom Malaï par exemple il y a du nouveau : des écoles, des moyens de développement, ... Les ralliés sont des gens actifs. Concernant le problème khmer rouge, le temps joue pour nous : - la guerre froide est finie; - la péninsule indochinoise fait partie de l'ASEAN; - et les leaders khmers rouges sont maintenant très vieux.

nous avons plus de démocratie que bien d'autres

Il y a dans le monde deux grands systèmes de démocratie : celui des Etat-Unis, et celui de la France.

Au Cambodge nous ne sommes pas des professeurs de démocratie. Mais nous pouvons rappeler que pour 10 millions d'habitants nous avons plus de 40 partis, plus de 200 ONG, et plus de

(Suite page 2)

Cet entretien avec le second Premier ministre a eu lieu le 18 février dans sa résidence de Takmau.

(Suite de la page 1)

60 journaux. Nous avons un Comité électoral national : ce n'est pas le ministère de l'Intérieur qui organise les élections. Nous avons donc plus de démocratie que beaucoup d'autres pays. Et ce genre de démocratie convient au Cambodge.

vers un nouveau gouvernement de coalition

Je l'ai souvent dit, le Cambodge a besoin d'un gouvernement de coalition au moins pendant 10 ou 15 ans.

D'abord parce qu'aucun parti ne pourra être majoritaire, atteindre les deux tiers, ce qui contraindrait à un gouvernement de coalition, et seuls les idiots peuvent s'opposer à ce fait.

Ensuite, il ne faut pas laisser les autres partis au dehors, c'est l'intérêt national qu'ils apportent au gouvernement leurs idées et leur force. Et puis s'il y a trop d'opposition à l'extérieur, on n'a pas le temps de travailler.

Une coalition est donc nécessaire, et si le PPC le veut il y aura un gouvernement de coalition après les élections de juillet, formé de beaucoup plus de partis qu'aujourd'hui.

il n'y a que deux pôles :

Pol Pot et Hun Sen

Personnellement, je peux travailler avec tous, sauf avec les durs des khmers rouges. Avant juillet 1997, Ranariddh a dit qu'il ne pouvait pas travailler avec Hun Sen. Deux semaines avant, il disait qu'il pouvait travailler avec le PPC mais pas avec Hun Sen. Mais s'il peut coopérer avec Pol Pot, pourquoi pas avec Hun Sen ? Moi je laisse la porte ouverte. Seulement s'il travaille avec moi, attention à ne pas travailler aussi avec Pol Pot.

Il n'y a que deux pôles : Pol Pot et Hun Sen. Et je ne crois pas que, pour avoir le prince de son côté, le PPC sacrifierait Hun Sen.

H U N S E N

Si nous perdons les élections ...

Deux possibilités :

- le PPC gagne, et nous organisons une coalition très stable.

- le PPC perd, et je me prépare à transférer mes pouvoirs au vainqueur.

Mais qu'on ne s'inquiète pas, je ne deviendrai pas un bandit à la frontière ! Il y aura un transfert pacifique, et je serai membre de l'Assemblée.

Si les élections sont *free and fair*, sans violences, alors nous entrerons dans le siècle dans l'honneur, la dignité, la paix. Si elles ne le sont pas, alors le Cambodge va à la tragédie.

J'ai pour ma part obligation de bien faire, plus encore qu'en 1993 : si quelque chose arrive, les médias disent que c'est de ma faute. S'il y a un accident de moto, de voiture, des pierres lancées, on dit que ce sont des violations des droits de l'Homme ! Mais je rappelle que nous avons pris 25 000 armes ! Quoiqu'il en soit, je ne m'impliquerai pas dans la campagne électorale. Si le PPC gagne, je formerai une coalition. S'il perd, je transmettrai mes pouvoirs.

Cela me donnera du temps. Je pourrai écrire mon livre. J'ai beaucoup de secrets dans ma main ! Peut-être que j'aurai besoin de journalistes comme Pomonti, Elisabeth Becker, Jenner ... Je pourrai avoir d'autres activités : je suis compétent dans le domaine rural, en agriculture, dans plusieurs activités... Et je pourrai être joueur de golf ! Je ne suis pas si mauvais. Avec un seul œil, pas de problème pour ajuster avec précision («pinpoint») !

Comme membre de l'Assemblée, je jouerai mon rôle comme simple citoyen, en dehors du gouvernement mais sans le détruire. Le PPC ne sera pas un

parti d'opposition. Je chercherai à aider le pays par exemple en cherchant de l'aide à l'étranger. S'il a des difficultés, c'est le peuple qui en souffre.

Ranariddh a un problème avec la justice, pas avec moi

Il n'y a pas de dispute entre Hun Sen et Ranariddh mais entre Ranariddh et la loi. Le fait qu'il a négocié avec les khmers rouges et qu'il a importé des armes est contraire à la loi. Ranariddh voudrait transférer ces fautes en dispute contre Hun Sen, en affaire personnelle. Mais jamais je n'accepterai de négocier avec Ranariddh. C'est une affaire avec la légalité. Mais je rencontrerai Ranariddh après le procès.

je souhaite une monarchie constitutionnelle

L'avenir de la monarchie au Cambodge ? J'en ai déjà parlé dans *Le Figaro*.

Beaucoup de gens disent que Sihanouk est le dernier Roi du Cambodge. Ce n'est pas mon point de vue.

S'il y a des réformes dans la famille royale, si elle décide de ne plus faire de politique, alors elle peut durer. Le Roi est là pour faciliter cette évolution.

Moi je ne souhaite pas l'abolition de la monarchie. Il y aurait une crise. J'ai été l'un des restaurateurs de la monarchie abolie depuis 1970. Je ne souhaite pas la voir démolir davantage. Je préfère une monarchie, avec des réformes mineures. Pour les membres de l'Assemblée il y a des incompatibilités : on ne peut pas avoir en même temps une fonction publique et une fonction politique. Si on est député, on ne peut pas avoir une activité commerciale ou industrielle.

Il doit y avoir aussi des incompatibilités

pour les membres de la famille royale. Ils peuvent être dans l'armée, la police, la diplomatie, l'humanitaire, ... mais pas faire de la politique.

Les rapports entre la monarchie et la démocratie ne sont pas encore clairs au Cambodge. Pour ma part, je souhaite que la monarchie constitutionnelle dure toujours.

ASEAN : nous sommes prêts

Nous souhaitons toujours devenir membres de l'ASEAN. Je me souviens qu'en 1992 ma première intervention comme Premier ministre a été en faveur de l'ASEAN. Avec nos partenaires, nous avons fait de notre mieux dans ce sens. Mais il y a eu les événements de juillet. C'est maintenant une question de temps. Nous n'avons pas retiré notre cotisation de la caisse de l'ASEAN, condition pour en être membre. Notre admission ne dépend pas de nous. Nous sommes prêts.

procès des khmers rouges

Nous n'abandonnerons pas l'idée de traduire en justice les responsables khmers rouges. Sinon, comment nous révéler à la Justice et aux droits de l'Homme ? Le Centre des droits de l'Homme de l'ONU a entrepris des travaux. Nous voulons un tribunal international. On le fait pour la Bosnie : pourquoi pas pour le Cambodge ?

pas de contrôle international des élections

La constitution reconnaît la souveraineté du Cambodge. En 1993, la présence de l'UNTAC était justifiée parce que nous n'avions pas de Constitution reconnue. Mais maintenant nous avons une Constitution, des lois, un Comité électoral national. Quel serait son rôle s'il y avait un contrôle international ?

Quel pays souverain l'accepterait ?

A PROPOS ...

Ranariddh condamné

Le prince Ranariddh a été condamné le 4 mars à 5 ans de prison pour importation illégale d'armes. Nhiek Bun Chhay, chef d'état-major du prince à O'Smach a été condamné à 4 ans de prison.

Le procès concernant l'accusation de collusion avec les khmers rouges doit avoir lieu le 17 mars.

le PNK devient le Parti de Sam Rainsy ...

«Face au harcèlement administratif, aux agressions et aux manœuvres illégales d'un régime communiste dictatorial», qui refuse d'officialiser son parti, le Parti Nation Khmère, parce qu'une autre formation prétend au même nom, Sam Rainsy a, le 3 mars, rebaptisé *Parti de Sam Rainsy* (PSR) le PNK.

Cette parade, que préconisait Son Soubert pour le PLDB

comme pour le PNK (CN 88), empêche en effet toute future création par les adversaires politiques de partis-bis destinés à les affaiblir.

Lors de son congrès le 10 mars, Sam Rainsy a confirmé l'alliance de son parti avec le PLDB Son Sann et le Parti Neutraliste au sein du FUN, clairement dans l'opposition, mais sans exclure d'entrer après les élections dans un gouvernement de coalition avec le PPC.

... et le PLDB le Parti de Son Sann

Revenu le 11 mars à Phnom Penh, Son Sann, fondateur du PLDB, a démissionné de sa présidence pour siéger au sein du Conseil Constitutionnel. Le congrès du 14 mars a élu président Son Soubert, fils de Son Sann.

écoles : et Phnom Penh ?

Ce sont presque 2000 écoles que le second Premier ministre a fait

Au Congrès annuel du PPC, du 3 au 6 mars, nous avons mis au point en détail notre stratégie pour les élections, examiné nos points forts, nos points faibles, tiré les leçons de l'expérience, et fixé 5 étapes d'ici les élections. La première étape prendra fin le 25 de ce mois, je ne peux pas en dire plus sur notre stratégie ... Des changements de personnes au sein du Comité central ? On en parle depuis presque 10 ans. Le dernier Congrès avait été plus agité, orageux, mais cette fois-ci on a parlé surtout des détails techniques de la préparation des élections.

un problème : 20 % des gouverneurs de District

Ce qui nuit le plus au parti, c'est d'être lié au gouvernement. Il y a des fautes d'autorités locales qui sont imputées au PPC. Notre plus grand problème ici, c'est que nous connaissons des gouverneurs de Districts qui ont abusé de leur pouvoir. Environ 20 % du total. Mais pour muter ou transférer ces gens-là, il faut la signature des deux ministres de l'Intérieur, et l'un des deux refuse, sachant très bien qu'en laissant ces gouverneurs à leur place, il sabote le prestige du PPC. Cette situation profite aux partis d'opposition, et il nous faut surmonter ce problème.

notre intérêt :

un environnement pacifique

Il y a des partis qui souhaitent saboter les élections en créant un environnement hostile, violent, qui va pousser les gens à estimer que les élections ne sont ni justes ni libres. Ce sont ceux qui ont beaucoup plus à perdre qu'à gagner à ces élections. Pour que les élections soient acceptées comme justes et libres, il faut qu'elles se déroulent dans un environnement pacifique.

Khieu Kanharith

Secrétaire d'Etat à l'Information membre du Comité central du PPC

Comme le PPC a un grand espoir de gagner, c'est son intérêt que l'environnement soit pacifique et que les élections soient reconnues. Ce sont les autres qui vont rechercher la violence pour pouvoir contester ensuite la victoire du PPC.

**certains journaux,
certains organismes
ont commencé la campagne**
La campagne commence déjà, avec certaines personnalités,

Il y a donc des positions un peu systématiques, on a tendance à tout blâmer du côté du PPC, à saborder d'avance la victoire du PPC. Je ne blâme pas en particulier le Centre des Droits de l'Homme, ni le *Phnom Penh Post* : on va voir si c'est systématique, si c'est le commencement d'une campagne ...

Ce que certains cherchent, ce sont des prétextes pour expliquer ensuite pourquoi ils ont perdu. Nous savons que ces

l'Amérique, ...

Le problème est qu'on demande à tous les médias locaux d'être neutres, et ensuite on subit l'influence de la Voix de l'Amérique, de Free Asia qui mènent une propagande pour les partis d'opposition ...

Les responsables des agences de Presse ici, AFP, AP, Reuters, DPA, ... à mon avis font bien leur métier, ils sont sur place, mais on les corrige là-bas, c'est bien connu. Les plus biaisés sont La Voix de l'Amérique et Free Asia et les journaux qui commentent les agences, New York Times, Washington Post, ...

pour que les élections soient démocratiques, il faut que le PPC perde !

Pour eux Hun Sen est un tyran, un dictateur, les Américains se voient comme une superpuissance, et ils n'arrivent pas à avoir une souplesse d'esprit. Alors que nous comprenons très bien ce qu'ils pensent, ils en restent à de vieilles brochures, c'est toujours la confrontation est-ouest. Pour la plupart de ces gens, même au Centre des Droits de l'Homme de l'ONU, pour que ce soit vraiment démocratique, il faut que le PPC perde. C'était déjà l'idée dominante lorsque l'APRONUC était au Cambodge.

Il faut que le PPC perde coûte que coûte, sinon on dira que les élections n'étaient pas démocratiques. L'essentiel pour eux n'est pas qu'un autre candidat gagne, mais que le PPC perde.

un Institut qui ne comprend rien au Cambodge

Selon les commentaires d'un institut de sondages franco-cambodgien (*Iffrassorc*), les très nombreuses personnes qui n'ont pas répondu à ce sondage vont voter pour l'opposition.

(Suite page 4)

- Des médias paranoïaques
- Pour que les élections soient considérées comme démocratiques, il faudrait que le PPC les perde ...

certaines organismes, certains journaux. Un exemple : un directeur de journal a prétendu qu'on avait voulu l'assassiner il y a environ un mois. Plusieurs journaux, les agences, le Centre des Droits de l'Homme ont dénoncé la violence contre les journalistes. En fait cet homme était aussi professeur, sa voiture avait heurté des élèves, il avait cherché à fuir, et ce sont ces élèves qui lui ont jeté des pierres. Il n'y a eu aucune rectification dans la presse étrangère.

Autre cas : un militant de Sam Rainsy assassiné. Le *Phnom Penh Post* a saisi l'affaire, mais même quand j'ai envoyé une lettre et qu'on a su que ce n'était pas exact, que l'assassin a été arrêté, on a continué la campagne.

actes vont s'intensifier au fur et à mesure qu'on se rapprochera des élections.

C'est pourquoi nous devons tout faire pour retrouver l'assassin du général Funcinpec Kim Sang (en remarquant que les journaux étrangers n'ont pas mentionné que 2 jours auparavant 2 généraux du PPC avaient échappé de justesse à une tentative de meurtre). Ce général Kim Sang était très peu politisé, il avait de bonnes relations avec tout le monde...

des médias paranoïaques

Oui, nous sentons une hostilité des Américains au gouvernement Hun Sen. On voit bien dans leurs articles une attitude non pas idéologique, mais paranoïaque, et les plus biaisés sont *Radio Free Asia* et la Voix de

A PROPOS ...

construire en province, souvent dans des villages très reculés. Pour y enseigner, les maîtres fraîchement diplômés ont été nommés. La population apprécie. Mais à Phnom Penh aucune école n'a été construite pour le secondaire depuis les années 60 et les classes sont surchargées. Dans certains lycées, surtout les plus cotés comme le lycée Sisowath, elles comptent jusqu'à

80 et 90 élèves. La qualité de l'enseignement ne peut évidemment qu'en souffrir.

Il y a pourtant de la place disponible pour de nouvelles constructions, et les enseignants du secondaire existent, bien plus attirés par Phnom Penh que par la province parce qu'ils trouvent dans la capitale des leçons particulières plus rémunératrices.

électricité à Battambang

En mars 1997 un *Purchase*

Power Agreement a été signé par *Anglo Cambodian Holdings* de Jersey, avec le ministère de l'Industrie, pour la production d'électricité à Battambang. Et depuis avril 1997, 2,2 MW (3 générateurs de 750 KW) sont en containers à Kompong Som.

L'idée : en joint venture avec un partenaire (qui reste à trouver), et qui apporte 5 à 6 millions de dollars (dont 2 pour refaire le réseau de distribution) en échange de 75 %, ou plus, de l'

affaire, *Anglo Cambodian Holdings* produit et vend à EDC de l'électricité au prix très compétitif de 12 cents le kwh. Les événements de juillet ont découragé les candidats partenaires.

La société malaisienne présentée par le ministère de l'Industrie n'est pas fiable, estime *Anglo Cambodia Holdings* qui a déjà dépensé près de 900 000 dollars, y compris frais d'un cabinet

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

Mais d'abord un organisme sérieux ne mélange pas les résultats et les interprétations. C'est un organisme politisé. Ensuite il devrait savoir que les Cambodgiens ne révèlent jamais leur opinion lorsqu'ils ne savent pas celle de celui qui les interroge. Après avoir vécu 4 ou 5 régimes, les Cambodgiens sont peut-être plus intelligents que ces gens-là qui les prennent souvent pour des imbéciles. Mais ils vont le rouler dans la farine peut-être mieux qu'on ne s'y attend !

Les enquêteurs sont surpris que la plupart des militaires et des policiers adoptent Sam Rainsy, alors qu'ils pensent qu'ils devraient adopter Hun Sen. Ce sont des gens qui ne comprennent rien au Cambodge. Ils doivent revenir avec des statistiques ? Qu'ils présentent des chiffres, et pas de commentaires.

PPC : des sondages

«top-secret»

Au PPC nous faisons des sondages, avec la même exactitude que Gallup. Ces sondages sont «top-secret». Les sondages nous disent principalement sur quels endroits il faut concentrer nos efforts, sur quels thèmes insister, ils nous indiquent nos faiblesses, les défauts qu'il faut corriger ... Ils nous conduisent à remplacer telle ou telle personne. Ils nous indiquent qu'il y a encore beaucoup à faire.

Ils nous renseignent aussi sur les grands partis d'opposition qui seront nos rivaux.

Ceux qui disent qu'ils n'aiment pas Hun Sen, ne disent pas qui ils veulent ? C'est est que les Cambodgiens ne votent pas *pour*, ils votent *contre*. Et puis le PPC, ce n'est pas seulement Hun Sen.

calmer le jeu, ne pas tout politiser

Il n'y a pas au sein du PPC de tendance «extrémiste», nous y

Khieu Kanharith

sommes très attentifs. Il peut y avoir des gens trop zélés, mais la violence ne vient pas d'une telle tendance. Comme dans tous les pays de la région, au moment des élections il y a des rivalités entre candidats et les gens qui les soutiennent qui peuvent tourner à la violence physique : en Thaïlande, en Malaisie, en Indonésie, ... En tous cas la violence, ce n'est pas la politique du PPC, tout au contraire.

vous êtes représentant spécial de l'ONU, vous ne pouvez donc pas faire n'importe quelle déclaration ;

- «il faut recruter au Centre des droits de l'Homme du personnel asiatique qui comprend comment s'y prendre dans un pays asiatique ;

- «il faut être réaliste. Quand vous dites que l'on ne peut pas trouver ceux qui ont commis des crimes pendant et après la bataille de juillet, et donc que les

un rôle aussi important. Mais, comme on dit en cambodgien, il faut attendre que le fer refroidisse un peu !

On dit chez nous que lorsqu'il y a la guerre, ce sont les militaires qui montent dans l'échelle sociale, quand il y a une épidémie ce sont les médecins, en temps de paix ce sont les intellectuels.

O' Smach : le cessez-le feu n'est pas compromis

Le cessez-le-feu à O' Smach, non je ne pense pas que ce soit un échec. On connaît bien la collusion entre Ranariddh et les khmers rouges. Ce sont des khmers rouges qui essaient de s'infiltrer. Mais pour nous, même s'il y a des violations, des attaques, cela ne menace pas sérieusement nos positions. Nous n'avons pas répondu.

L'important c'est que l'on commence à parler de la réintégration des militaires.

Il ne s'agit pas d'une reddition. Ce que l'on cherche, c'est à réintégrer les anciens soldats de l'armée royale. Il faut vérifier les noms : ce sont des procédures administratives normales, sinon on va intégrer des gens d'Anlong Veng. C'est en cours.

si Ranariddh ne veut pas rentrer ...

Est-ce que Ranariddh va rentrer, ou non ? Ranariddh n'est pas très fameux pour son courage. Il va trouver une occasion, il va demander à des pays étrangers d'être candidat de l'extérieur, sans résider au Cambodge. Ce n'est pas en principe possible. Mais le Cambodge est un pays où l'exception est de règle !

Pour nous, nous voulons créer toutes les conditions pour qu'il puisse revenir. Mais s'il ne veut pas revenir, cela ne veut pas dire que les élections devraient être reportées ou qu'elles ne seraient pas crédibles.

Je pense que le schéma envisagé en novembre va marcher.

- **La violence, ce n'est ni l'intérêt ni la politique du PPC**
- **Thomas Hammarberg met des bâtons dans les roues**

Même si nous sommes victimes de violences nous-mêmes, nous faisons tout pour éviter d'amplifier les choses, de déclencher des revanches et des confrontations.

Dans notre pays il y a beaucoup d'armes et on ne peut pas maîtriser les armes. Le plus important est de trouver les coupables et arriver à une conclusion. Mais il ne faut pas commencer par politiser toute chose, ce qui gâche tout et compromet les élections. Il faut une certaine maturité politique, et comprendre que l'objectif, ce sont des élections acceptables par tout le monde.

j'ai dit trois choses à Thomas Hammarberg

J'ai dit à Thomas Hammarberg (Représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU pour les droits de l'Homme, ndr) trois choses :

- «vous n'êtes plus journaliste,

élections ne sont pas crédibles, vous faussez les élections. Il faut arriver à une élection acceptable pour tout le monde, même s'il y a eu des crimes. Il faut parfois même cinq ans, même dix ans pour juger les criminels de guerre. Il faut savoir prendre du temps pour voir les choses et patienter.

Maintenant il faut concentrer tout l'effort et aider pour que tout le monde puisse choisir de façon démocratique, et saisir cette chance, tandis que vous venez mettre des bâtons dans les roues.

L'essentiel c'est que si le gouvernement décidait de classer l'affaire, alors vous pourriez le condamner. Mais le gouvernement n'a jamais dit qu'il allait classer l'affaire. Cela continue, et tôt ou tard les dossiers vont aboutir, on trouvera quelqu'un. On fait ces demandes alors qu'il y a encore des batailles aux frontières, que les militaires ont

yuan solide

La Chine ne dévaluera pas le yuan, nous dit un banquier : les inconvénients politiques seraient plus graves que la perte de compétitivité des produits chinois sur les marchés de la région depuis la chute de plusieurs monnaies du Sud-est asiatique.

Taiwan - Cambodge

Le bureau officiel de Taiwan à Phnom Penh a été fermé après

les événements de juillet parce qu'il aurait servi d'intermédiaire pour des importations illégales d'armes. Hun Sen ne reviendra pas sur cette fermeture. Cependant des deux côtés on souhaite intensifier les échanges. Les relations entre Taïpeh et Phnom Penh sont excellentes et les investisseurs taiwanais prêts à revenir. Ils étaient en tête des investisseurs dans la Confection, avec Hong Kong, et les Taiwainais parmi les plus nombreux

A PROPOS ...

d'avocats de Singapour, et considère que c'est le ministère de l'Industrie et de l'Energie qui est responsable du blocage. Pourtant les besoins de Battambang sont considérables. Objectif : installer 20 ou 30 MW.

Association

Plus de 50 chefs d'entreprise et responsables, français et franco-cambodgiens se sont réunis le

12 mars au Sofitel-Cambodiana, sur l'initiative du directeur de C3 Bernard Thuylé, pour envisager la création d'une Association d'Affaires, qui devrait devenir une Chambre de Commerce. Dominique Causse, responsable du Poste d'Expansion Economique, approuve le projet; Christophe Feucher a exposé l'organisation des Chambres de Commerce et fait part de son expérience de responsable au Vietnam.

16 - 31 mars 1998

Khieu Kanharith

Hun Sen :

l'homme le plus ouvert

Hun Sen : la plupart des gens qui en parlent, qui le croient «dictateur», n'ont jamais travaillé avec lui, ne le connaissent pas. Moi j'ai travaillé avec tous les grands dirigeants, j'ai été le Secrétaire général du CNS (*Conseil National Suprême*) Hun Sen est l'homme le plus ouvert. Il n'a pas eu de formation d'expert dans sa jeunesse, il n'a pas de diplômes universitaires, et il écoute tout le monde. Ce sont les gens qui ne le connaissent pas qui croient qu'il n'accepte pas les discussions.

un gouvernement de coalition

avec Sam Rainsy ?

Peut-on imaginer qu'un gouvernement Hun Sen travaille avec quelqu'un comme Sam Rainsy, ou même Ranariddh ? Au cas où nous aurions 50, ou 100 sièges (*sur 120*), nous avons déjà déclaré ouvertement qu'il y aurait un gouvernement de coalition. Pour nous il s'agit qu'il y ait le moins possible de partis d'opposition. Mais c'est ainsi que nous pourrions apprendre à partager le pouvoir. Et puis un gouvernement de coalition cela veut dire qu'on peut sélectionner les meilleurs pour diriger le pays. Même un parti

d'abord la radio

Pour la campagne électorale, la radio est de tous les médias le plus important, estime That Lyhok, co-président de l'AJK. Les journaux sont chers, et beaucoup de gens sont illettrés; la télévision est encore assez peu répandue en province, elle est chère, fixe, et suppose une alimentation électrique régulière; la radio est au contraire bon marché, elle peut être emportée à l'extérieur, elle est partout.

politique qui n'aurait pas de siège à l'Assemblée, mais qui comporte des personnalités respectables, compétentes, alors nous devons les prendre dans le gouvernement. Pour nous, Ranariddh, Sam Rainsy, sont des Cambodgiens.

L'essentiel est que si l'on est membre du gouvernement il faut se plier davantage. On ne peut pas avoir un pied dans le gouvernement et un autre dans l'

Si le PPC perdait,

il resterait incontournable

Si le PPC perdait, nous serions un parti d'opposition très fort. Mais dans cette hypothèse où nous serions dans l'opposition, le PPC serait incontournable pour gouverner le Cambodge. Une très grande proportion des gens compétents dans l'administration sont PPC. Nous pourrions faire tomber le gouvernement d'une façon ou d'une

• **Un gouvernement de coalition, oui.**

Mais pas de double-jeu !

• **Les partis s'exprimeront sur les chaînes nationales**

opposition comme M. Son Sann qui envoie une partie de ses gens dans le gouvernement et qui en même temps attaque toujours le gouvernement. C'est impossible ! Si on est dans la merde, on y est ensemble, mais on ne peut pas en même temps essayer de se blanchir tout seul ! Si vous n'êtes pas d'accord avec le gouvernement, alors quittez-le ! Pas de double-jeu ! Peut-on imaginer un Premier ministre Hun Sen avec un ministre des Finances Sam Rainsy ? Selon les principes que j'ai dits, oui. Si l'on est dans le gouvernement, il faut respecter certains principes, vouloir travailler ensemble, et discuter avant.

Il a dit lui-même qu'il était prêt à une coalition après les élections. Il travaille pour sa gloire. Mais il faudrait savoir ce qu'en pensent ses militants.

Un dirigeant doit savoir où il veut mener ses troupes.

autre. Ceux qui voudraient gouverner sans le PPC seraient sûrs de perdre les troisièmes élections, et définitivement. Peut-être perdraient-ils avant.

le cas de Vannak

Le cas de Srun Von Vannak, chef de la sécurité de Sam Rainsy. Est-ce que Hun Sen a promis de le faire libérer ? Mais il n'a pas lui-même le pouvoir de le faire sortir de prison. Il faut que Hun Sen demande sa grâce au Roi. Et dans le cas de Vannak, c'est l'affaire du ministre de la Justice. Et il faut que Vannak ait purgé deux tiers de sa peine.

Et puis, alors que Sam Rainsy continue à accuser Hun Sen, à

*Cambodge Nouveau
ne copie personne
ne le copiez pas !
Citez-le !*

mettre tous les crimes sur son dos, ce serait curieux que Hun Sen intervienne pour Sam Rainsy.

le projet de sous-décret

Pour le projet de sous-décret sur la Presse, on a demandé leur avis aux deux associations de journalistes, et au centre des droits de l'homme de l'ONU.

Si la diffamation s'adresse au gouvernement, à un ministère, l'affaire concerne le ministère de l'Information, qui juge si l'affaire doit aller en justice ou non. Si le ministère de la Défense estime qu'un article porte atteinte à la sécurité nationale, c'est au tribunal d'en juger. Si une diffamation s'adresse nommément à une personne (par exemple Hun Sen, ou un ministre), c'est à cette personne de réagir et de porter plainte éventuellement.

Des débats à la télévision ? Je ne crois pas. Le Cambodge n'est pas encore mûr pour cela.

les partis s'exprimeront sur les stations radio gouvernementales

L'accès aux médias : pour qu'il y ait égalité entre toutes les formations dans l'accès aux médias, j'ai demandé à la Commission électorale nationale que toute la propagande électorale se passe dans les stations gouvernementales. C'est le seul moyen. Parce que si je donne une station à Sam Rainsy, il faut pour que chaque formation ait la sienne, que je donne quarante-deux stations. C'est impossible. Tous se passera donc dans les stations gouvernementales, et c'est la Commission électorale qui s'occupera de l'organisation de la campagne dans les médias, et non le ministère de l'Information. J'espère que la Commission sera très stricte. Si l'on veut éviter la violence, il faut éliminer les provocations, les injures ..., faire très attention au poids des mots.

A PROPOS ...

visiteurs du Cambodge.

Une autre représentation officielle, à un niveau hiérarchique plus bas, est à l'étude, ainsi que les conditions de l'ouverture d'une liaison aérienne Phnom Penh - Taipei. Le président d'Angkor Airlines est un député taïwanais.

Jazz-Angkor.

Combiner la musique traditionnelle khmère avec les rythmes,

les timbres, ... et les décibels d'une formation de jazz, c'est marier la carpe et le lapin, a priori absurde. Peut-on mélanger des rêves aussi différents ? La musique la plus asiatique, la plus ancienne, avec celle des boîtes branchées ? D'un côté des instruments en bois, xylophones, flûte à bec, violon, tambourins, ... une musique discrète, aux rythmes peu marqués, venue de la nuit des temps et immuable, des musi-

ciens impassibles, virtuoses pour oreilles fines; de l'autre des cuivres aux sonorités éclatantes, une batterie à renverser des arbres, des solos expressifs ... D'un côté, on interiorise; de l'autre, on s'explode.

Question volume sonore, la partie n'était pas égale. Et pourtant dans la salle Chaktomuk, le 28 février, aboutissement d'une belle entente et du travail du saxophoniste Jean-Marc Padovani, de son groupe, et des

musiciens de l'École des Beaux Arts, il y a eu des moments de vrai bonheur : duo flûte à bec-saxophone, solo de flûte (Keo Dorivan), cithare-crocodile (Ing Wanna), percussion (Soy Sareth), hautbois (Suo Somali), solos de saxophone (J.M. Padovani), de percussion (Ramon Lopez), ... ou lorsque les ensembles se retrouvent sur un rythme à 4 temps. Ensemble, c'est surprenant. Séparément aussi, c'est bien.

grands travaux, grands projets

l' aéroport de Pochentong

Après juillet ...

A la suite des événements de juillet 1997 et des dégâts subis par l' aéroport, nous dit Arnaud Viotte, directeur de *Dumez-GTM Cambodge*, une commission a permis de mettre au point des compensations. L' accord intervenu en décembre, addendum au contrat initial, prévoit :

- d' une part une indemnité pour les dégâts «ponctuels», et pour le temps perdu, c' est à dire le coup d' arrêt infligé aux activités et aux recettes; et la mise en valeur des zones périphériques, qui font partie du périmètre de l' aéroport;

- d' autre part l' addendum tient compte de la diminution du trafic par rapport aux prévisions d' origine. Actuellement, on est à 20 à 25 % au-dessous de ce qui avait été prévu il y a 3 ans. De sorte que les prévisions faites pour 2001 ne tiennent plus. Il a été décidé de rééchelonner le calendrier des réalisations.

Pour *Dumez-GTM*, cela signifie une adaptation des structures aux travaux qui seront réalisés dans les 4 ou 5 ans qui viennent.

chantiers en cours et prévus

Concernant l' aéroport de Pochentong, les chantiers principaux sont les suivants :

- la mise en condition de l' aéroport aux normes internationales OACI. Cela concerne principalement le balisage de la piste, et l' installation d' un système ILS (atterrissage aux instruments). La réalisation est prévue pour la fin de l' année.

- le plus important, c' est la nouvelle aérogare. Ce terminal de 11 000 m², qui pourra accueillir 1 million de passagers par an (le double du terminal actuel) sera commencé en 1999 et doit être terminé à l' horizon 2000.

- il s' agit aussi de renforcer la piste de façon qu' elle puisse recevoir les plus gros porteurs de type 747. Déjà elle est à la limite pour le *Tristar* de *Kampuchea Airlines* -notamment à ses extrémités, où l' avion effectue ses demi-tours, précise l' ingénieur Jean Gillibert. Mais il n' est pas nécessaire de l' allonger ni de l' élargir. Les travaux, qui consistent à lui ajouter une couche d' enrobés de béton bitu-

mineux sont délicats, parce qu' ils doivent se faire par phases très courtes, entre les atterrissages et les décollages, et impliquent des contrôles de qualité très rigoureux, des communications précises, une fabrication et une mise en oeuvre sans faille.

- on prévoit enfin ces aménagements complémentaires pour le terminal de fret, la station des pompiers, le local de maintenance ...

Pour ces travaux à Pochentong, *Dumez-GTM* emploiera relativement moins de personnel «de base» et plus de personnel qualifié : de 100 à 150 personnes en 1998, en y comprenant 3 ou 4 expatriés.

Un important volet «formation», portant sur la soudure, l' électricité ... fait partie du programme de *Dumez-GTM*. Nous le réalisons avec une ONG, la *Guilde du Raid*, sur financement de l' Union Européenne. Jusqu' à présent nous n' avons pas de contacts avec l' ITC.

projets en attente

Les grands projets auxquels nous nous intéressons, rappelle Arnaud Viotte, la zone hôtelière de Siem Reap, l' aménagement de Sihanoukville, les barrages, les dragages, ... sont actuellement en attente.

Pour les infrastructures de la zone hôtelière de Siem Reap, elle ne se feront que lorsqu' on sera sûr des investissements (hôtels, ...) qui doivent normalement suivre.

D' une façon plus générale, on peut rappeler que la vocation du groupe *Dumez-GTM*, c' est de traiter les dossiers dès l' «amont», dès leur conception, en «solution globale», c' est à dire en traitant toutes les phases : conception, financement, réalisation, exploitation, en prenant en compte les risques de toutes sortes, et les composantes sociales et environnementales.

La formule BOT -build, operate, transfer-, nous intéresse donc plus que des appels d' offre pour la construction d' une route.

Nous avons aussi une bonne expérience de la gestion dans le domaine de la culture et du patrimoine. Nous gérons par exemple le musée Jacquemard André à Paris, et nous pourrions gérer le Musée national de

Phnom Penh.

Sur un autre registre, le groupe *Lyonnaise des Eaux* finance et réalise sous le nom *Aquassistance* de petits projets concernant l' eau en province (forage de puits, réparations de réservoir, ...).

Ce que je tiens à souligner : *Dumez-GTM* est au Cambodge pour longtemps.

L' Ecole Internationale

Elle a été ouverte en août comme prévu, nous dit le directeur de *Khaou Tchuly/MKK*, Khaou Phallaboth. Mais avec l' effet combiné des événements de juillet et de la crise du baht elle n' a compté au début que 19 élèves. Nous en avons un peu moins de 40 actuellement. Mais nous en avions prévu entre 80 et 100, l' équilibre étant atteint à 80. L' investisseur, américano-thaï, *Northbridge Communities*, qui a son siège à Bangkok, subit donc de lourdes pertes, et nous-mêmes, qui avons 10 % du capital, aussi.

Le projet de «housing», de logement des familles sur place, selon une formule américaine maintenant courante dans les grandes capitales asiatiques, a en conséquence été retardé : il devrait être repris avant la fin de l' année. Le fonçage des pieux a été réalisé pour 11 bâtiments.

15 millions de dollars ont jusqu' ici été investis dans cette Ecole qui, pour la qualité de son enseignement et de ses équipements peut être comparée aux meilleures écoles internationales de la région, à Singapour, Kuala Lumpur, Djakarta, Bangkok, ... Déjà ont été réalisés 6 courts de tennis, un terrain de base ball, un gymnase, un stade de football. Une piscine va être mise en service dans les prochains mois. c' est un pari important ! Il avait été un moment envisagé de fermer. Les optimistes l' ont finalement emporté. Nos partenaires ont conservé leur confiance dans le Cambodge.

L' installation prochaine à Phnom Penh du siège de la Commission du Mékong devrait nous amener des élèves, et nous pouvons en attirer aussi des écoles existantes.

Le mois prochain aura lieu l' ouverture officielle de l' Ecole en présence de Hun Sen.

la cimenterie de Tong Yang

Ce très important projet -un investissement de près de 200 millions de dollars-, est retardé, parce que l' investisseur coréen attend le résultat des élections de juillet, et à cause de la crise financière en Corée, explique Khaou Phallaboth.

Il ne faut de toutes façons pas aller trop vite, parce que le marché est actuellement saturé, avec le ralentissement économique : il y a 20 millions de tonnes de capacité de production en trop.

Il est prévu que la taxe sur les importations de ciment va augmenter de 7 à 15 %, pour protéger le ciment cambodgien. Mais cela ne change pas les données fondamentales.

Le projet n' est nullement abandonné. Le terrain, 277 ha, est acquis, plusieurs millions de dollars ont déjà été dépensés. Et nous avons la licence. Selon le nouveau calendrier, les travaux devraient commencer fin 1998 ou début 1999.

Il existe un projet chinois de cimenterie, beaucoup moins ambitieux, qui pourrait être réalisé plus vite. Ce projet ne nous inquiète pas, parce que le terrain n' est pas encore acquis - proposé à un tarif (5 \$ le m²) exorbitant.

télécommunications

Momentanément affecté lui aussi par la crise des monnaies, ce très important projet, *Sea Mee We 3* (pour *South-east Asia / Middle East / Western Europe*) consiste à relier 70 pays par câble sous-marin de fibres optiques.

C' est une technique de pointe qui apporte une qualité de transmissions bien supérieure à celle des satellites, et qui permet une baisse très substantielle des tarifs.

Ce projet groupe 90 membres, dont un consortium dont fait partie le Cambodge. Investissement total : 2 milliards de dollars. Pour le Cambodge : 60 à 70 millions de dollars. Il faudra non seulement poser le câble sur des dizaines de milliers de km, mais aussi construire les terminaux. Khaou Tchuly est le partenaire local, et investit dans le projet,

(suite p. 7)

Etes-vous assuré? Pas de problème appelez Indochine Insurance.



- Indochine Insurance offre :
- Automobile
 - Un service efficace et rapide
 - Des experts pour vous conseiller sur :
 - Evaluation des risques
 - Expertise des sinistres
 - Prévention
 - Motocyclette
 - Santé
 - Accident du travail
 - Aviation
 - Transport de marchandises
 - Assistance rapatriement, etc...

Notre gamme comprend :

- Tous risques chantiers
- Incendies et risques divers



Indochine Insurance #55, Street 178, No Problem Park, Phnom Penh Tel. 428 905/368 050/428 513/982 474 Fax 428 338
Coopère avec : Assurances Générales de France (AGF) IART • American International Group (AIG) • The Cambodian National Insurance Company (Caminco) • Cigna • Insureman Services • atLloyd's of London • SCOR • Re • Sonnatshen Scandinavia Group (SSGI) • Willis Faber Dumas

grands travaux, grands projets

(suite de la page 6)

avec des partenaires étrangers et le gouvernement.

Pour le Cambodge, cette technique permettra de supprimer les goulets d'étranglement actuels, apportera une saine compétition, une bien meilleure qualité, une diminution des tarifs. Il devrait y avoir du concret vers la fin de 1999.

la ville nouvelle de Chruy Changwar

Cet énorme projet de la société malaisienne *Sungeiway* est actuellement remis sine die, à cause de la crise qui affecte le ringgit malaisien. Peut-être aussi ce projet est-il un peu prématuré. Mais on peut remarquer que la société *Sungeiway* a effectivement mené à bien la réalisation de l'hôtel *Sunway*. On ne peut donc pas lui faire le reproche de manquer de confiance dans le Cambodge.

l'hôtel de Siem Reap

C'est un projet dans lequel Khaou Tchuly s'est beaucoup investi. Nous avons un très beau terrain, tout proche de celui du Grand Hôtel d'Angkor sur la route des temples. Il sera noyé dans le paysage, sans dépasser la cime des arbres. Avec nos partenaires Coréens et Malais, nous avons d'abord prévu de l'ouvrir en juillet 1997. Il est remis à plus tard, sans délais précis pour l'instant.

la confiance existe

Je tiens à faire observer finalement, dit Khaou Phallabot, que certaines sociétés ne se sont pas laissées impressionner par les événements ni les difficultés diverses et ont investi très massivement au Cambodge. Par exemple dans l'hôtellerie *Raffles International*, *Intercontinental*, *Juliana*, *Sungeiway*, ... ou encore *Northbridge* pour l'Ecole Internationale, ...

PAÏLIN terre d'avenir

La *Canadia Bank*, qui a récemment ouvert une succursale à Païlin, estime avoir pris une bonne décision : il y a des dépôts, notamment parce que les déposants ont perdu confiance dans des monnaies comme le baht. L'activité de la succursale de Païlin reste cependant très inférieure à celles de Battambang et de Kompong Cham.

Païlin est encore une agglomération de paillotes, les constructions «en dur» restent rares. Les infrastructures, eau, électricité, ... sont encore presque inexistantes. Mais le gouvernement a accordé beaucoup de privilèges le produit des taxes reste dans la région; les importations d'essence, les échanges avec la Thaïlande, sont libres. Les anciens khmers rouges sont très actifs, c'est une zone dynamique. Actuellement, leng Sary est à la retraite, c'est Y Chhieng qui contrôle la région.

Les gisements de pierres précieuses sont presque épuisés. Les compagnies exploitantes ont presque toutes plié bagage, sauf 2 ou 3 compagnies thaïlandaises et une coréenne.

Ce sont surtout des habitants

locaux qui cherchent des pierres maintenant, ou de très petites compagnies de quelques associés : le patron ne paie pas de salaire fixe, il nourrit seulement les travailleurs. Si on trouve des pierres, on partage le produit de la vente.

L'exploitation du bois est devenue plus importante que celle des pierres précieuses. On compte actuellement 14 entreprises de scierie, mais en général elles n'ont que 1 ou 2 machines. Les Thaïlandais sont les principaux bénéficiaires.

Le bois de luxe se vend 13 000 bahts le m3. Sur cette somme, 1500 bahts reviennent au gouvernement. Les taxes devraient prochainement doubler.

La région de Païlin est potentiellement riche. Il existait autrefois des plantations de café très rentables; les exploitants avaient leurs avions privés ... Il ne reste pratiquement plus rien. Les conditions sont aussi très favorables aux fruits.

Un projet : attirer les touristes. Une piste d'atterrissage de 2 km est prévue.

Après les élections, le statut de la région de Païlin pourrait changer. Le gouvernement, qui lui a récemment attribué 50 000 \$ pour un hôpital, entreprendra de la développer sous son autorité.

LIVRES

**La Cathédrale de la Rizière
450 ans d'histoire
de l'Église du Cambodge**

L'histoire de la communauté catholique, depuis le seizième siècle et l'arrivée de Portugais : voilà un aspect méconnu de l'histoire du Cambodge, passionnant à bien des égards.

Une constante : la forte incidence vietnamienne :

«En 1870 on comptait 8000 chrétiens en Cochinchine, contre 2800, dont beaucoup d'Annamites, au Cambodge (...). Noyées par l'afflux des catholiques vietnamiens, les trois communautés cambodgiennes (Phnom Penh, Battambang, Moat Krasas), berceau de l'Église du Cambodge, deviennent des annexes des communautés vietnamiennes créées dans leur voisinage (...). L'importance de cette présence vietnamienne dans l'Église la fera apparaître aux yeux des Khmers comme liée aux ennemis de toujours et rendra insignifiantes ses multiples attentions pour les Khmers. Pour eux, et jusqu'à nos jours, toute église sera désignée par «Ong Kô», et donc affaire de ces étrangers honnis».

«De 1888 à 1939 le séminaire de la mission du Cambodge avait formé 115 prêtres, tous Vietnamiens (...).»

Que d'efforts, que de dévouements pourtant a suscité «l'évangélisation ingrate de la race khmère» (Mgr Bouchut, en 1903) ! car «le Khmer chrétien est souvent accusé d'être un traître à son peuple». Et que de figures étonnantes !

Au total, l'histoire des chrétiens du Cambodge, traversée de persécutions, est l'une des plus tragiques qui soient. François Ponchaud -le premier à avoir dénoncé les horreurs khmères rouges («Cambodge Année Zéro» 1977) consacre notamment des chapitres très documentés et extrêmement émouvants aux terribles épreuves subies par les chrétiens pendant la période khmère rouge. En avril 1990 pourtant apparaît un «rai de lumière».

Ce livre, un classique depuis sa parution, contient beaucoup d'informations et de réflexions historiques, culturelles, religieuses du plus grand intérêt.

«La Cathédrale de la Rizière», par François Ponchaud, 240 p; photos, cartes, Fayard, 1990.

MEDIAS

Presse cambodgienne

«J'ai recensé 64 journaux (sans compter les magazines)», nous dit That Lyhok, co-président de l'AJK, Association des Journalistes Khmers, «c'est à dire à quelques unités près le même nombre qu'avant les événements de juillet 1997. Quelques-uns n'ont qu'une existence brève de 2 ou 3 numéros. Ils dépendent d'un financement venant d'un parti ou d'un politicien.

«Il existe incontestablement une presse d'opposition, critique du gouvernement, mais dans la mesure où elle est financée de l'extérieur.

«Concernant le projet de sous-décret sur la presse, je n'ai pas dit, comme le député Son Chhay, qu'il prouve que le gouvernement veut faire pression sur les médias. J'estime qu'il établit surtout la liberté du ministère de l'Information, puisque c'est lui qui juge s'il y a lieu de déférer tel ou tel journal en justice. A son gré, il peut décider de porter plainte contre certains journaux, et pas contre d'autres. L'équilibre risque de n'être pas respecté.

«Pour l'AJK, elle n'a maintenant presque aucune activité, faute de moyens. L'autre co-président, Pin Samkhon, parti après les événements de juillet, travaille maintenant à Bangkok pour Radio Free Asia».

L'Asie Magazine (Paris)

Paru en mars après une interruption en février, le n° 4 se présente bien : mise en page, illustrations, couleurs. Beaucoup de sujets sont abordés : acteurs de la crise indonésienne, l'«affaire Total» en Indonésie et en Thaïlande, les Chinois «Wenzhou» à Paris, des pages «entreprises», un reportage sur un lac tibétain, beaucoup de nouvelles brèves, etc ...

La question de l'équilibre financier du magazine ne semble pourtant pas résolue : le lectorat étant très dispersé, très divers, les annonceurs -qui jouent un rôle essentiel dans les recettes d'une telle publication- n'affluent pas. Il faut d'autre part de longs délais avant que les ventes en kiosque et par abonnements équilibrent les dépenses. Les investisseurs (L'Harmattan) doivent pouvoir supporter des années de pertes ...

Presse biaisée ?

Echange d'articles très virulents dans le *Phnom Penh Post*, qui dépasse la simple querelle entre journalistes de tendances différentes. En résumé :

- dans un article sur Internet, le 16 janvier, R. Jennar, à propos de la décision de l'Union Européenne d'aider les élections sans exiger le retour de Ranariddh, dénonçait les commentaires biaisés des journalistes américains, «one sided»; et expliquait d'autre part qu'au moins l'une des accusations portées contre le prince Ranariddh est indiscutable (sa négociation avec les khmers rouges en 1997 malgré la désapprobation de Hun Sen).

- violente attaque de Matthieu Grainger contre Jennar dans le *PPP* du 30.01 : «EU media guru says Ranariddh is guilty». Ayant enregistré à son insu une conversation avec Jennar, Grainger en tire des citations qui lui font affirmer qu'un homme aussi partial ne peut pas occuper le poste de responsable de la presse pour l'Union Européenne lors des prochaines élections, ou alors c'est l'Europe qui est partielle. Jennar perd ce poste, qui lui était quasiment attribué.

- riposte indignée de Jennar le 13.02, appuyé par de nombreux amis;

- etc ...

Cette querelle est intéressante parce que révélatrice de plusieurs phénomènes importants : - la presse internationale, lorsqu'elle tire toujours dans la même direction, quand elle est «one sided», que ce soit pour nourrir des idées reçues (les siennes propres), ou pour répondre à l'attente des lecteurs (c'est souvent le souhait des rédacteurs-en-chef), ou encore, mais la chose est plus rare, sur des instructions venues de l'extérieur, fait un travail très nuisible. Ce n'est plus de l'information mais de la propagande. Et à force de propagande, on fait l'opinion.

Un exemple de tels articles, péremptoire quant à l'interprétation de faits mal connus : l'article de Nate Thayer dans le *Washington Post* après les événements de juillet (CN 87). Jennar n'a fait que dénoncer ce qui est une évidence.

C'est un fait que les principaux médias étrangers, suivant la politique des Etats-Unis, attaquent ou critiquent systématiquement

Hun Sen et le PPC.

La critique fait incontestablement partie du travail normal des journaux. Mais jamais la moindre critique concernant le Funcinpec, ce n'est plus l'équilibre ni la neutralité.

On reste ainsi dans l'ancienne configuration du temps des maquis, lorsque combattre le gouvernement de Phnom Penh c'était pour les Etats-Unis poursuivre le combat contre le communisme et les Vietnamiens.

On peut se demander si le soutien apporté aujourd'hui à Ranariddh n'a pas pour objectif premier de gêner Hun Sen.

- intéressant aussi le **clivage Europe / Etats-Unis** vis à vis des élections cambodgiennes. Il est déjà étonnant que l'Europe ait pris une position commune. On assiste peut-être à la naissance d'une certaine politique étrangère de l'Europe. Il est plus remarquable encore que cette décision d'assister financièrement les élections ne fasse pas de la présence physique de Ranariddh au Cambodge une condition suspensive, ce qui aurait constitué une nette ingérence dans la politique du Cambodge.

Reflets d'Asie (Paris)

Dans le dernier numéro, un article sur «la montée des mécontentements dans les milieux catholiques» au Vietnam; une réflexion de Bernard Hamel, rédacteur-en-chef, sur la crise dans le sud-est asiatique : «les occidentaux seraient bien avisés de ne pas enterrer prématurément ces dragons (...) et de tempérer un peu leurs leçons de morale (...)».

La Gazette de la presse francophone (Paris)

«(...) Les grands gagnants de ce VIIème sommet des chefs d'Etat francophones sont les Vietnamiens. Ils ont réussi le pari d'être prêts à l'heure (...). Hanoi s'était préparée pour cette grande fête : rues propres, trottoirs refaits, façades repeintes, l'Opéra éblouissant. Bravo ! » Mais «dissensions et divergences ont contribué à donner à ce sommet une certaine morosité (...)».

Cambodge Nouveau
est entièrement
réalisé
au Cambodge